

Charade

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 46

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lets en vente chez MM. Tarin, Fœtisch et Spiess.

Pablo de Saraste. Mardi 20 novembre, à 8 heures du soir, grand concert du célèbre violoniste, avec le concours de M^{me} **Berthe Marx**, pianiste. Il suffit de l'annoncer.

Réponses et questions. — Solution du problème de samedi : 4 %. — Aucune réponse juste.

Charade.

L'un pronom possessif. Dans l'autre on [passe l'eau.
Le tout en égayant soulage le cerveau.

Prime : un almanach intéressant.

Savez-vous d'où vient la phrase proverbiale rendue populaire par la fameuse chanson de *Marlborough* : « A Pâques ou à la Trinité ? » Elle remonterait aux temps où les rois, obligés de faire des emprunts, étaient fort souvent empêchés de tenir les engagements pris pour les rembourser.

On a des ordonnances du treizième et du seizième siècle par lesquelles les rois de France promettaient de rembourser les sommes empruntées par eux, soit à Pâques, soit cinquante-six jours après, à la fête de la Trinité. Après bien des déceptions, les créanciers en arrivaient à ne plus compter sur ces échéances comme sur des échéances sûres. De là vient le proverbe : « A Pâques ou à la Trinité, » c'est-à-dire à une époque incertaine.

Petits conseils du samedi.

Nous entendons partout éternuer : les rhumes de cerveau abondent. Dès que vous éprouvez les premiers symptômes de cette affection désagréable, préparez une forte infusion de fleurs de mauve ou de sauge ; trempez dans le liquide bouillant une grande éponge et appliquez-la, aussi chaude que possible, sous le nez et sur la bouche que vous tiendrez ouverte pour bien aspirer la vapeur.

Maintenez ainsi l'éponge tant qu'elle est chaude et répétez l'opération plusieurs fois de suite.

L'air pénètre dans l'éponge saturée de vapeurs bienfaisantes et s'introduit, ainsi aromatisé, dans les voies respiratoires.

L'effet de ce procédé est certain ; le rhume est arrêté et guéri sur-le-champ.

Potage à la béarnaise. — Coupez vos légumes comme pour la julienne ordinaire, et mettez-les cuire dans une casserole avec un peu d'huile d'olives, du sel et du poivre. Retirez-les lorsqu'ils sont à moitié cuits, et versez dessus une purée de pois délayée dans du bouillon. Laissez cuire le tout, puis versez dans la

soupière sur des tranches de pain passées au beurre.

La BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient, dans sa livraison de novembre :

Questions économiques, par M. Louis Wuarin. — Aglaé. Nouvelle, par M. T. Combe. (Seconde partie.) — Poètes contemporains de la France. Paul Verlaine et les décadents, par M. Ed. Rod. — Dans l'Asie centrale. Le Syr-Daria, par M. V. Dingelstedt. — Les falsifications, par M. Ed. Lullin. — Les idées de Rabelais sur la guerre, par M. Paul Stapfer. — Récits américains. Trop tard. Nouvelle, par M^{me} Rose Terry Cooke. — Chroniques allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Boutades.

Deux jeunes femmes :

— Eh bien, comment va ton mari ?
— Pas bien du tout, ma chère ; je t'assure que je suis très inquiète.
— Pauvre amie, je te plains, tu sais... Et je comprends bien ton inquiétude : le noir te va si mal !

On est au dessert. Le petit Rodolphe demande du sucre pour manger ses fraises.

— Non, dit la mère, elles sont assez douces.

L'enfant regarde son assiette d'un air boudeur ; puis, tout à coup, avec gravité :

— Tu sais, maman, ce qui est arrivé il n'y a pas bien longtemps ? Il y avait un petit garçon à qui sa mère a refusé du sucre pour manger ses fraises...

— Eh bien ?

— Le lendemain, il est tombé dans un puits !

Un jeune homme, d'une naïveté exceptionnelle, se présente l'autre jour chez un de nos photographes.

— Monsieur, je désirerais faire faire le portrait de mon oncle.

— Eh bien, quand pensez-vous qu'il pourra venir ?

— Il est mort.

— Alors, vous avez un portrait de lui ?

— Non, mais j'ai conservé son dernier passe-port, qui est tout à fait en règle.

A table, une irascible belle-mère éclate en invectives violentes contre son infortuné gendre.

— Non, voyez-vous, cet homme est un misérable ; j'ai de quoi le confondre dix fois pour une ! Je ne veux plus rien supporter de sa part ! Je suis décidée à mettre les pieds dans le plat !

Le gendre, avec sang-froid :

— Ah ! belle-maman, attendez au moins que nous ayons fini de dîner.

Un monsieur, au nez très rouge, voyage en wagon. Son vis-à-vis a l'idée de le faire poser.

— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas, monsieur, que vous avez rougi votre nez ?

— Hélas ! mon cher monsieur, et pourtant pendant toute une année je n'ai bu que du lait.

— Toute une année ?

— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice !

Un spirituel chroniqueur français vient de se livrer à un petit calcul de physique appliquée :

Le bruit d'une parole insignifiante arrive à l'oreille à raison de 340 mètres par seconde.

La louange atteint une vitesse de 1,500 mètres.

La flatterie, plus rapide encore, franchit 1,800 mètres.

La vérité ne parcourt guère plus de deux mètres dans le même espace de temps.

Une demoiselle d'un âge respectable quitte la salle de bal avec un jeune homme qu'elle entraîne doucement vers le balcon, feignant d'avoir besoin d'air. Après dix minutes, pendant lesquelles le couple a surtout regardé la lune, la demoiselle, poussant un profond soupir : « Je n'ai personne qui m'aime, mon cher monsieur, personne au monde ! »

— Mais si, vraiment ! répond le jeune galant. Dieu vous aime et... votre mère vous aime.

— Rentrons, monsieur, je vous prie ; il fait trop froid ici.

Pensée : S'il ne nous a été donné qu'une seule langue et deux oreilles, c'est pour que nous ne répétions que la moitié de ce que nous avons entendu.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Agendas, calendriers, éphémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du Conteur Vaudois ; Favey et Grognuz, 4^{me} édition, considérablement augmentée ; la Vieille milice, poème patois.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.